


Etudes
africaines



Série Politique


Sous la direction de
Hugues Mouckaga,
Scholastique Dianzinga,
Jean-François Owaye

Ethnies, Nations et développement en Afrique : quelle gouvernance ?

Actes du colloque de Brazzaville (Congo), du 26 au 28 mai 2014

L'Harmattan

Etudes
africaines



Série Politique

Sous la direction de
Hugues Mouckaga,
Scholastique Dianzinga,
Jean-François Owaye

Ethnies, Nations et développement en Afrique : quelle gouvernance ?

Actes du colloque de Brazzaville (Congo), du 26 au 28 mai 2014

L'Harmattan

**Ethnies, Nations
et développement en Afrique : quelle gouvernance ?**

Collection **Études africaines**

dirigée par Denis Pryen et son équipe

Forte de plus de mille titres publiés à ce jour, la collection « Études africaines » fait peau neuve. Elle présentera toujours les essais généraux qui ont fait son succès, mais se déclinera désormais également par séries thématiques : droit, économie, politique, sociologie, etc.

Dernières parutions

SEMANA (Tharcisse), *Aux origines de la morale rwandaise. Us et coutumes : du legs aux funérailles*, 2015.

BANGUI (Thierry), *La mal gouvernance en Afrique centrale*, 2015.

GOHY (Gilles Expédit), *Éducation et gouvernance politiques au Bénin. Du danxômè à l'ère démocratique*, 2015.

BADO (Arsène Brice) (dir.), *Dynamiques des guerres civiles en Afrique*, 2015.

MOUANDJO B. LEWIS (Pierre), *Le marketing de rue en Afrique*, 2015.

TCHUIKOUA (Louis Bernard), *Gestion des déchets solides ménagers à Douala. Acteurs, pratiques urbaines et risques environnemento-sanitaires*, 2015.

MAÏKOUBOU (Dingamtoudji), *Les Ngambayes. Une société de la Savane arborée du Tchad*, 2015.

TOLNO (Charles-Pascal), *Transition militaire et élection présidentielle 2010 en Guinée*, 2015.

YAYA (Sanni), *Santé publique, anthropologie de la santé et développement en Afrique*, 2015.

FAYE (Malick), *Le droit douanier sénégalais*, 2015.

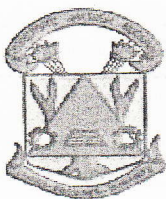
Ces dix derniers titres de la collection sont classés par ordre chronologique en commençant par le plus récent. La liste complète des parutions, avec une courte présentation du contenu des ouvrages, peut être consultée sur le site www.harmattan.fr

Sous la direction de
Hugues Mouckaga,
Scholastique Dianzinga,
Jean-François Owaye

Ethnies, Nations et développement en Afrique : quelle gouvernance ?

Actes du colloque de Brazzaville (Congo), du 26 au 28 mai 2014

TOTAL E&P CONGO



L'Harmattan

Sous le co-parrainage de Messieurs les Recteurs de
l'Université Marien Ngouabi (UMNG)
Pr Armand Moyikoua
et de
l'Université Omar Bongo (UOB)
Pr Marc-Louis Ropivia

Avec la contribution des Doyens de
La Faculté des Lettres et Sciences Humaines
de l'Université Omar Bongo
Monique Mavoungou Bouyou
et de
La Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
de l'Université Marien Ngouabi
Dieu-Donné Tsokini

Avec la collaboration du
Centre de Recherches et d'Études en Histoire et Archéologie (CRÉHA-UOB)
et du
Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (UMNG)

COMITÉ DE LECTURE

Hugues Mouckaga (Professeur Titulaire, Histoire Ancienne, Université Omar Bongo), Scholastique Dianzinga (Maître de Conférences, Histoire des Sociétés et Civilisations Africaines, Université Marien Ngouabi), Alexis Mengue M'Oye (Maître de Conférences, Histoire Ancienne, Université Omar Bongo), Wilson-André Ndombet (Maître de Conférences, Histoire des Sociétés et Civilisations Africaines, Université Omar Bongo), Jean-François Owaye (Maître de Conférences, Histoire Contemporaine, Université Omar Bongo), Michel-Alain Mombo (Maître de Conférences, Egyptologie, Université Marien Ngouabi), Yvon-Norbet Gambeg (Maître de Conférences, Histoire des Sociétés et Civilisations Africaines, Université Marien Ngouabi), David Mokam (Maître de Conférences, Université de Ngaoundéré).

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Théophile Obenga (Professeur Titulaire émérite, Egyptologie, Université Marien Ngouabi), Daniel Abwa (Professeur, Histoire, Université de Yaoundé 1), Théodore Nicoué Lodjou Gayibor (Professeur Titulaire, Histoire des Sociétés et Civilisations Africaines, Université de Lomé), Abraham-Constant Ndinga-Mbo (Professeur Titulaire émérite, Histoire des Sociétés et Civilisations Africaines, Université Marien Ngouabi), Dominique Ngoïe-Ngalla (Professeur Titulaire émérite, Histoire des Sociétés et Civilisations Africaines, Université Marien Ngouabi), Fabien Kange Ewane (Professeur émérite, Histoire Contemporaine, Université de Yaoundé 1), Kodjona Kadanga (Professeur Titulaire, Histoire contemporaine, Université de Lomé), Fidèle-Pierre Ze Nguéma (Professeur Titulaire, Sociologie, Université Omar Bongo), Hugues Mouckaga (Professeur Titulaire, Histoire Ancienne, Université Omar Bongo), Jérôme-Emilien Mumbanza mwa Bawélé (Professeur ordinaire, Histoire, Université de Kinshassa).

COMITÉ D'ORGANISATION

Comité d'Honneur

Pr Armand **Moyikoua**
Recteur de l'Université Marien Ngouabi (UMNG), Brazzaville
Pr Marc-Louis **Ropivia**,
Recteur de l'Université Omar Bongo (UOB), Libreville

Vice-Présidents
Dieu-Donné **Tsokini**
Doyen de la FLSH (UMNG)
Monique **Mavoungou Bouyou**
Doyen de la FLSH (UOB)

Comité Actif

Président : Scholastique **Dianzinga** (UMNG)
1^{er} Vice-Président : Pr Hugues **Mouckaga** (UOB)
2^e Vice-Président : Yvon-Norbert **Gambeg** (UMNG)
Rapporteur Général : Jean-François **Owaye** (UOB)
Rapporteur Général Adjoint : Michel-Alain **Mombo** (UMNG)

Comité Scientifique

Président : Pr Théophile **Obenga** (UMNG)

Vice-Présidents
1^{er} Vice-Président : Pr Daniel **Abwa** (UYAO1)
2^{ème} Vice-Président : Pr Théodore Nicoué Lodjou **Gayibor** (UL)
3^{ème} Vice-Président : Pr Hugues **Mouckaga** (UOB)
4^{ème} Vice-Président : Alexis **Mengue M'Oye** (UOB)
5^{ème} Vice-Président : Pr Abraham-Constant **Ndinga-Mbo** (UMNG)

Membres
Pr Kodjona **Kadanga** (UL)
Pr Dominique Ngoïe **Ngalla** (UMNG)
Wilson-André **Ndombet** (UOB)
Yvon-Norbert **Gambeg** (UMNG)
Rufin **Didzambou** (ENS-Gabon)

Secrétariat

Coordonnateur Général
Pr Abraham-Constant **Ndinga Mbo** (UMNG)
1^{er} Coordonnateur Général Adjoint
Gilchrist-Anicet **Nzengue Iguemba** (UOB)
2^e Coordonnateur Général Adjoint
Joachim-Emmanuel **Goma-Thethet** (UMNG)

3^e Coordonnateur Adjoint

Noël-Christian Bernard **Obiang Nang** (UOB)

4^eme coordonnateur Adjoint

Virginie **Wanyaka Bonguen Oyongmen** (UYAO1)

Membres

Sylvain **Makosso Makosso** (UMNG)

David **Mokam** (Université de Ngaoundéré)

Marcel **Ipari** (UMNG)

Andy-Félix **Makindey Ze-Nguema** (UOB)

Abraham-Zephyrin **Nyama** (UOB)

Etanislas **Ngodi** (UMNG)

Réalisation des Actes du Colloque

Coordonnateurs

Pr Abraham-Constant **Ndinga-Mbo** (UMNG)

Wilson-André **Ndombet** (UOB)

Membres

Pr Hugues **Mouckaga** (UOB)

Scholastique **Dianzinga** (UMNG)

Jean-François **Owaye** (UOB)

Michel-Alain **Mombo** (UMNG)

Joachim-Emmanuel **Goma-Thethet** (UMNG)

Virginie **Wanyaka Bonguen Oyongmen** (UYAO1)

© L'HARMATTAN, 2015

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>

diffusion.harmattan@wanadoo.fr

harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-05785-9

EAN : 9782343057859

SOMMAIRE

SÉANCE D'OUVERTURE.....	15
ALLOCUTIONS.....	17
LEÇON INAUGURALE	25
ETHNIES, NATIONS ET DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE CENTRALE : QUEL LIEN POUR FÉCONDER LE PROGRÈS AFRICAIN ?	27

PREMIÈRE PARTIE CONCEPTS-STÉRÉOTYPES

IDENTITÉ ET ETHNICITÉ : UNE TERMINOLOGIE FORGÉE PAR LES GRECS DANS L'ANTIQUITÉ.....	35
--	----

Noël-Christian Bernard Obiang Nnang

« ETHNIE » ET « NATION » : DEUX FRÈRES ENNEMIS ? ETHNICITÉS, IMAGINAIRES NATIONAUX ET TERRITOIRES AU BURKINA-FASO	47
--	----

Benoît Beucher

LE SUBSTRAT AFFECTIF DE LA CONSCIENCE ETHNIQUE.....	65
---	----

Dominique Ngoïe-Ngalla

L'INDICE DE ROBUSTICITÉ DANS LE RECRUTEMENT DES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS À LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1938)....	69
--	----

Jean-François Owaye

CONSIDÉRATIONS ETHNIQUES ET RÉGIONALES DANS LE JEU ÉLECTORAL CAMEROUNAIS DE 1992 À 2013.....	89
---	----

David Mokam

LA QUESTION ETHNIQUE DANS LES DÉBATS À L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU CAMEROUN ENTRE 1992 ET 1996.....	107
---	-----

Edith-Mireille Tegna

LES PEUPLES AUTOCHTONES DU GABON À TRAVERS LES PRÉJUGÉS DES EUROPÉENS (DU XV ^{ÈME} AU XIX ^{ÈME} SIÈCLE)	121
--	-----

Léopold Codjo Rawambia

POUVOIR ET INTRUSMENTALISATION ETHNIQUE EN AFRIQUE : LE GABON DE 1960 À 2009	139
---	-----

Andy-Félix Makindey Nze-Nguéma

ARMÉE ET UNITÉ NATIONALE EN AFRIQUE POST-INDÉPENDANTE : LE CAS DU CAMEROUN (1960-1984)	155
---	-----

Virginie Wanyaka Bonguen Oyongmen

LA QUESTION DE L'AUTOCHTONIE DANS LE DÉPARTEMENT DE LA DOLA (GABON) : JUSTIFICATIONS, COHABITATION ET IMPACT POLITIQUE (1910-2013)	169
--	-----

Abraham Zéphirin Nyama

LA RELATION À PLAISANTERIE À L'ÉPREUVE DU TEMPS : LE WAWA ENTRE LES PEUPLES MOBA-GURMA ET TEM DU TOGO	187
--	-----

Kodjona Kadanga

ENTRE L'ETHNIE ET LA NATION : L'ÉTAT, UNE IMPASSE HISTORIQUE ? ..	199
---	-----

Joseph Zidi

MIGRATIONS ET MULTIPLICATION DES PEUPLES DANS LA CUVETTE CONGOLAISE. POIDS ET DYNAMISME DES GROUPES ETHNIQUES MINORITAIRES AU COURS DES DEUX DERNIERS SIÈCLES	215
---	-----

Jérôme-Emilien Mumbanza Mwa Bawele

MIGRATIONS INTERNES-CONFLITS INTERETHNIQUES ET CONSTRUCTION DES « RÉPUBLIQUES ETHNIQUES » AU CAMEROUN ..	231
---	-----

Gabriel Maxime Dong Mougnot

MIGRATIONS, PEUPLEMENT ET RENCONTRE DES PEUPLES DANS LA LEKOU MOU (CONGO)	249
--	-----

Marcel Ipari

DEUXIÈME PARTIE ETHNIES-NATIONS – ÉTATS-NATIONS

LE TOGO À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ NATIONALE : QUELS REPÈRES ? (1958-2010)	267
--	-----

Essohanam Batchana

L'ETHNIE, FACTEUR D'UNITÉ OU DE DIVISION POLITIQUES EN AFRIQUE : LE CAS DU BÉNIN DE 1951 À 2006.....	289
<i>Rogatien Makpéhou Tossou</i>	
LA PROMOTION DES FEMMES CONGOLAISES À L'ÉPREUVE DE L'ETHNICITÉ (1963-2010).....	307
<i>Scholastique Dianzinga</i>	
LES TEKE DU CONGO : ESPACE, POPULATION ET DÉVELOPPEMENT DU XVI ^E S. À NOS JOURS	321
<i>Georges Miembaon</i>	
LES BALBUTIEMENTS DE LA CONSTRUCTION NATIONALE AU TOGO (1960-1967).....	335
<i>Nakpane Labante</i>	
LES DIOULABOUGOUS EN CÔTE D'IVOIRE MÉRIDIONALE : ESPACE D'EXPRESSION ETHNIQUE ET RELIGIEUSE.....	357
<i>Drissa Kone</i>	
GABON ET ETHNIES PENDANT L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE ANTICIPÉE DU 30 AOÛT 2009 À TRAVERS « EZOMBOLO » ET « ÉCHOS DU NORD »	371
<i>Hugues Mouckaga</i>	
LES CULTURES ETHNIQUES ET LA CONSTRUCTION DE LA NATION AU BURKINA-FASO DE 1983 À NOS JOURS	389
<i>Maurice Bazémo</i>	
LES « FRONTIÈRES ETHNIQUES » ET LA QUESTION DE LA COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE : L'EXEMPLE DU TOGO (1920-2007).....	399
<i>Koffi Nutefé Tsigbe</i>	
LA QUESTION DE L'ETHNICITÉ DANS LA VIE POLITIQUE CONGOLAISE : UNE RICHESSE OU UNE « FLEUR DU MAL » DANS LA MARCHÉ VERS UN ÉTAT-NATION ?	419
<i>Lucien Nianguï Goma</i>	
LA DÉMOCRATIE IDENTITAIRE EN AFRIQUE NOIRE : UNE « ŒUVRE » DES ENTREPRENEURS POLITIQUES	429
<i>Jean-Pierre Missié</i>	
ETHNICITÉ URBAINE ET CRISE DE L'ÉTAT-NATION : CAS DU CONGO-BRAZZAVILLE (1946-1997).....	445
<i>Angui-Stévio-Ulrich Baral</i>	

CONSCIENCES IDENTITAIRES ET VIE POLITIQUE AU CONGO (1991-1997).457

Joachim Emmanuel Goma-Thethet

TROISIÈME PARTIE

ESPACE - RENCONTRE DES PEUPLES - DÉVELOPPEMENT

ÉTAT, NATIONALITÉS ET DÉVELOPPEMENT AU GABON (1946-1981)479

Wilson-André Ndombet

ÉTATS-NATIONS, UNITÉ CENTRE-AFRICAINE ET DÉVELOPPEMENT 501

Abraham-Constant Ndinga Mbo

LES GOUVERNEMENTS DU TOGO OU L'ILLUSION D'UNE UNITÉ
NATIONALE RECHERCHÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU PAYS
(1956-2010)..... 513

Bammoy Nabe

LA MAIN-D'OEUVRE TOGOLAISE POUR LE CHEMIN DE FER
CONGO-OCÉAN (1921-1934)..... 535

Komlan Kouzan

ESPACE ETHNIQUE, COUTUMES ET PROBLÉMATIQUE
DU DÉVELOPPEMENT CHEZ LES KONGO DE LA VALLÉE DU NIARI
D'AVANT LE XX^E SIÈCLE 555

Jean Félix Yekoka

LA QUESTION DE L'INTÉGRATION ET DU DÉVELOPPEMENT
DANS L'AFRIQUE NOIRE POSTCOLONIALE : LE SECRET DES PEUPLES
AFRICAINS AVANT LES « RENCONTRES DÉFORMANTES » 577

Alexis Tague Kakeu

LES PYGMÉES DU GABON : QUELLE CONTRIBUTION
AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DU PAYS ? (1960-2014)... 597

Rufin Didzambou

MIGRATIONS BANTU ET STRUCTURE DE LA CIVILISATION AKA
« PYGMÉE » EN AFRIQUE CENTRALE DU NÉOLITHIQUE AU XIX^e SIÈCLE
DE NOTRE ÈRE..... 615

Yvon-Norbert Gambeg

L'ART AFRICAIN FACE À LA MONDIALISATION 629

Romuald Tchibozo

L'ÉGYPTIEN ANCIEN, FILS DES DEUX TERRES : UNE LEÇON IDENTITAIRE POUR UNE AFRIQUE SANS ETHNIES À LA LUMIÈRE DE L'ÉGYPTE PHARAONIQUE.....	653
---	-----

Michel-Alain Mombo

ÉGLISE PROTESTANTE ET PRATIQUES INITIATIQUES EN PAYS KABIYÈ À LA FIN DES ANNÉES QUARANTE	667
---	-----

Odile Kuwèdaten Napala

SÉANCE DE CLÔTURE.....	685
ALLOCUTION	687
MOTIONS.....	689
RAPPORT GÉNÉRAL	691

L'ETHNIE, FACTEUR D'UNITÉ OU DE DIVISION POLITIQUES EN AFRIQUE : LE CAS DU BÉNIN DE 1951 À 2006

*Rogatien Makpéhou Tossou
Université d'Abomey-Calavi/ Bénin*

RÉSUMÉ

De 1960 à 1972, les premiers dirigeants dahoméens ont trouvé dans l'héritage ethnico-régional, l'un des fondements les plus immédiatement utilisables pour tenter de gouverner. Après dix sept ans (1972-1989) de monopartisme, le multipartisme revient sur la scène politique en 1990. Les partis animant la vie politique n'ont pour ancrage que leur terroir d'origine. Le référent ethnique est manipulé au cours des élections bloquant ainsi la création d'une nation béninoise.

MOTS CLÉS

Ethnie, Unité, Division, Politique, Bénin.

INTRODUCTION

L'administration coloniale, directe (dans les colonies françaises) et indirecte (dans les colonies anglaises), a été effective à partir de la fin du XIX^e siècle en Afrique dans des entités territoriales nouvelles délimitant ainsi des frontières et coupant en deux voire en trois des ensembles socio-politiques qui existaient au temps des chefferies, royaumes et États africains. A travers la mise en œuvre de cette administration, l'ethnisation systématique des territoires coloniaux était une réalité.

En 1960, le problème ethnique s'était donc posé dans les jeunes États africains nouvellement indépendants notamment en Afrique de l'ouest, en termes d'opposition Nord/Sud dans la gestion du pouvoir politique. Ainsi, on s'intéressait à la région et à l'ethnie¹ de provenance du Président de la Répu-

¹ J.-L. Amselle et E. M'bokolo (sous la direction de), *Au cœur de l'ethnie. Ethnicité, tribalisme et État en Afrique*, La Découverte, Paris, 1985, p. 65. Ils ont pu montrer,

blique. Sur le long de la côte ouest de l'océan atlantique, en dehors du Togo, tous les Présidents de la République (Nigéria, Bénin, Ghana, Côte-d'Ivoire) en 1960 sont issus de la partie nord des pays. Ces premiers dirigeants avaient trouvé dans l'héritage ethnique ou ethnico-régional, l'un des mobiles les plus immédiatement utilisables pour tenter de gouverner durablement.

En République du Bénin (ex-colonie du Dahomey) depuis 1951, la dimension ethnique est une donnée fondamentale qui permet de situer la gouvernance politique jusqu'en 2006. Cette réalité ethnique se manifeste à travers la création des partis politiques, les votes aux élections législatives et présidentielles dans les régimes démocratiques, la composition des gouvernements et des cabinets ministériels.

I. CLARIFICATION CONCEPTUELLE

Le vocable *ethnie* provient étymologiquement du grec « *ethnos* » signifiant « *peuple* ». Le Dictionnaire Larousse le définit comme « *un groupement humain qui possède une structure familiale, économique et sociale homogène et dont l'unité repose sur une communauté de langue et de culture* ».

Le Dictionnaire Le Robert historique de la langue française définit le mot *ethnie* comme « *un ensemble d'individus qui ont en partage un certain nombre de caractères, de civilisations, notamment linguistiques* ».

P. Mercier², définit l'*ethnie* comme étant « *un groupe fermé, descendant d'un ancêtre commun ou plus généralement ayant une même origine, possédant une culture homogène et parlant une langue commune, c'est également une unité d'ordre politique* ».

J.-P. Chrétien³ montre que le concept véhiculé par le mot « *ethnie* » se situe quelque part entre les groupes de parentés et les collectivités organisées en États.

L'analyse des différentes approches de définitions montre qu'il y a un certain nombre de traits communs qui permettent de définir le vocable *ethnie*. Il s'agit de la langue, de l'espace, des coutumes et des valeurs, la conscience d'appartenance à un ancêtre commun. Mais, l'on peut s'interroger sur le caractère fermé de l'*ethnie*. L'*ethnie* n'est-elle pas au contraire une réalité qui évolue ?

Les usages et les pratiques socio-politiques qui sont liés restent inséparables de tous les discours pouvant être tenus à son sujet. Les médias nous expliquent que tel ou tel conflit, telle ou telle guerre sont de nature « *tribale* » ou « *eth-*

exemples à l'appui, que beaucoup d'*ethnies* sont des créations coloniales. Ils définissent l'*ethnie* comme étant une gamme de sociétés allant de royautes aux groupements simplement lignagers et villageois.

² J.P. Chrétien, *Tradition, changement, histoire. Les « somba » du Dahomey septentrional*, Paris, Anthropos, 1968, p. 65.

³ J.-P. Chrétien et G. Prunie, (sous la direction de), *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala, 1989, p. 13.

nique''. Les ethnies, il y en a donc beaucoup car, tant au plan de l'auto-détermination d'une identité culturelle qu'à celui d'une allo-détermination, toutes les sociétés du monde définissent simultanément une identité et une altérité culturelles.

Dans le cadre de la présente étude, l'ethnie apparaît en tout cas au Bénin comme une réalité vivante. On distingue plusieurs groupes ethniques se manifestant et s'affirmant du plus petit niveau au plus grand dans les réalités quotidiennes de la vie politique béninoise depuis la prolifération des partis politiques en 1951. Les références ethniques interviennent spécifiquement dans les enjeux socio-politiques notamment au cours des élections législatives, présidentielles et locales. L'ethnie entretient alors un lien avec le pouvoir central. Le fait ethnique est donc très important méritant ainsi d'être pris en compte dans la perspective d'une bonne gouvernance politique et locale en République du Bénin.

II. L'ETHNIE : UNE RÉALITÉ VIVANTE AU BÉNIN

Le Bénin est composé d'une mosaïque de communautés culturelles.

A. La répartition géographique nationale des groupes ethniques : un déséquilibre ethnique

L'étude de la mise en place des peuples du Bénin montre que le pays se caractérise par une pluralité ethnique très remarquée. En effet, à partir des critères de langue et de rapprochement culturel, il a été dénombré lors de l'enquête démographique de 1961 douze groupes ethniques. Les résultats de cette enquête étaient présentés par des experts Français de l'Institut national des statistiques et d'études économiques (INSEE) et, l'enquête a été réalisée à partir de la carte de Mercier⁴ établie en 1953. En outre G. L. Hazoume⁵ écrivait que P. Mercier dénombrait sur sa carte, quarante-six (46) ethnies à savoir : « *Bètammaribè, Bésoroubè, Bétyobè, Niendé, Natimba, Woama, Berba, Dye, Lamba, Kabyè, Dompago, Sorouba, Peulh, Pila-Pila, Tamba, Windji-Windji, Dendi, Bariba, Boko, Gourmantché, Adja, Ouatchi, Fon, Mahi et Agonlinou, Kotafon, Tchi, Goun, Aizo, Toffinou, Ouémènou, Houla, Houéda, Torinou, Mina, Ashanti, Ga-Adangme, Oyo, Ifè, Anago, Shabè, Kétou, Itcha, Manigri, Dassadjè* ».

Les statisticiens et démographes de l'INSEE de Paris ont regroupé ces quarante-six (46) ethnies en douze groupes. Ils justifient cette répartition en se

⁴ P. Mercier distinguait sur sa carte, quatre grands groupes ethniques, à savoir :

- les groupes à dominance « paléonigritique » et groupes refoulés comprenant les groupes du nord-ouest du Bénin ;
- les groupes soudanais auxquels appartient le groupe du Borgou ;
- les groupes de civilisation béninoise à savoir les groupes Adja, Yoruba ;
- les groupes Peulh.

⁵ G. L. Hazoume, *Idéologies tribalistes et nation en Afrique : le cas dahoméen*. Paris, Présence Africaine, 1972, p. 46.

fondant sur les critères suivants : communauté de langue ; communauté de genre, de vie et d'activités économiques ; communauté d'habitat.

À partir de ces critères, les douze (12) groupes ethniques retenus sont : Peulh, Djougou, Otamari, Tanguiéta, Dendi, Baatombu, Fon, Goun, Adja, Aïzo, Mina, Yoruba. Les résultats des deuxième et troisième Recensements Généraux de la Population et de l'Habitation (RGPH 2 en 1992) et (RGPH 3 2002) distinguent huit (8) groupes ethniques. Le tableau ci-dessous, assez illustratif, présente ces différents groupes ethniques, leur effectif et leur proportion.

Tableau I : Répartition des groupes ethniques au Bénin

Ethnie	Effectif (en 2002)	Pourcentage (en 2002)	Pourcentage (en 1992)	Écart
Adja et apparentés	1 030 685	15,73%	15,60%	+ 0,13%
Fon et apparentés	2 655 336	40,52%	42,20%	-1,68%
Baatombu et apparentés	619 940	9,46%	8,60%	+ 0,86%
Dendi et apparentés	16 863	2,5%	2,80%	- 0,30%
Yoa-Lokpa et apparentés	271 044	4,14%	3,80%	+ 0,34%
Peulh et apparentés	470 542	7,18%	6,10%	+ 1,08%
Otamari et apparentés	411 749	6,28%	6,10%	+ 0,18%
Yoruba et apparentés	829 509	12,66%	12,10%	+ 0,56%
Autres ethnies	95 467	1,46%	2,60%	-1,14%
Total	6 553 135	100%	100%	-

Source : Tossou, 2010, (à partir des données des RGPH 2 et 3).

Le tableau I présente les effectifs et proportions des grands groupes ethniques en République du Bénin. Les pourcentages de l'année 2002 contenus dans le tableau I rendent compte de la pluralité ethnique qui caractérise le Bénin. Toutefois, au plan national, deux grands groupes cohabitent :

- le premier, localisé au sud et au centre comprend les Fon et apparentés (40,52%), les Adja et apparentés (15,73 %), les Yoruba et apparentés (12,66 %) ;

- le second, situé au nord, regroupe les Baatombu et apparentés (9,46 %), les Peulh et apparentés (7,18%), les Otamari et apparentés (6,28 %), les Yoa-Lokpa et apparentés (4,14 %), les Dendi et apparentés (2,50%).

B. La répartition départementale des groupes ethniques au Bénin

Depuis l'indépendance de 1960 jusqu'en 1999, le Bénin comptait six (6) départements. En 1999, la loi n° 97-028 du 15 janvier 1999 portant organisation de l'Administration territoriale divise en son article 6 le pays en douze (12) départements que sont l'Alibori, l'Atacora, l'Atlantique, le Borgou, le Couffo, les Collines, la Donga, le Littoral, le Mono, l'Ouémé, le Plateau, le Zou. Ceux-ci se subdivisent selon l'article 22 de la même loi en soixante dix-sept (77)

communes. La commune à son tour regroupe selon l'article 33 de la même loi les arrondissements (au nombre de 546). L'arrondissement est scindé en quartiers de villes dans les zones urbaines et en villages dans les zones rurales (article 41). Ces entités constituent l'unité administrative de base (article 43).

Au niveau de chaque département, la répartition géographique des ethnies à travers leur importance numérique se présente comme suit :

- **département de l'Alibori** : trois grandes ethnies dominent ce département. Il s'agit des Baatombu (36,7%), Peulh (24,89%) et Dendi (20,42%).

- **département du Borgou** : plusieurs ethnies d'importance démographique appréciable cohabitent dans ce département. Il s'agit des Baatombu (42,79%), Peulh (22,77%), Gando (11,25%). A côté de ces ethnies du "terroir", on observe la présence des Nago (4,84%), Dendi (4,25%) et Fon (3,42%).

- **département de l'Atacora** : le groupe ethnique Otamari et apparentés prise dans sa globalité (toutes les ethnies confondues) est majoritaire avec 50,04% dans le département. L'ethnie Baatombu représente 21,56% de la population totale du département. On observe une multitude d'ethnies non négligeables, et c'est ce qui explique la présence et la proportion des Berba (16,02%), Woama (12,71%), Bésorabè (12,45%), Natimba (11,21%), Peulh (11,13%), Otamari (5,55%), Gulmance (4,98%), Gagamba (1,74%) et Yendé (1,4%) et Gando (1,25%). La diversité ethnique est beaucoup plus remarquable dans ce département.

- **département de la Donga** : les Yoa (28,5%) et les Lokpa (18,5%) sont les ethnies majoritaires du département de la Donga. Ensuite, viennent les Peulh (11,5%), les Dendi (5,7%), les Nago (5,5%), les Ani (5,1%), les Haoussa (1%), les Tanéka (0,7%), les Fon (0,8%) et les Gulmance (0,6%).

- **département des Collines** : les Nago (28,87%) et les Mahi (28,03%) constituent les ethnies dominantes des Collines. Elles sont suivies des Idaasha (16,22%), des Fon (14,17%) dépassant 10%. Les autres ethnies, en dehors des Ifè ou des Itcha (5,23%), font moins de 5% de la population de ce département.

- **département du Zou** : Les Fon qui représentent 92,02% de la population totale du département. Le département du Zou est le premier département dans laquelle l'ethnie du "terroir" est largement majoritaire.

- **département du Couffo** : L'ethnie Adja occupe 88,36% de la population du département.

- **département du Mono** : dans ce département, les Sahouè (42,07%) et les Kotafon (22,45%) sont les principales ethnies autochtones représentant ensemble 64,52 % de la population totale.

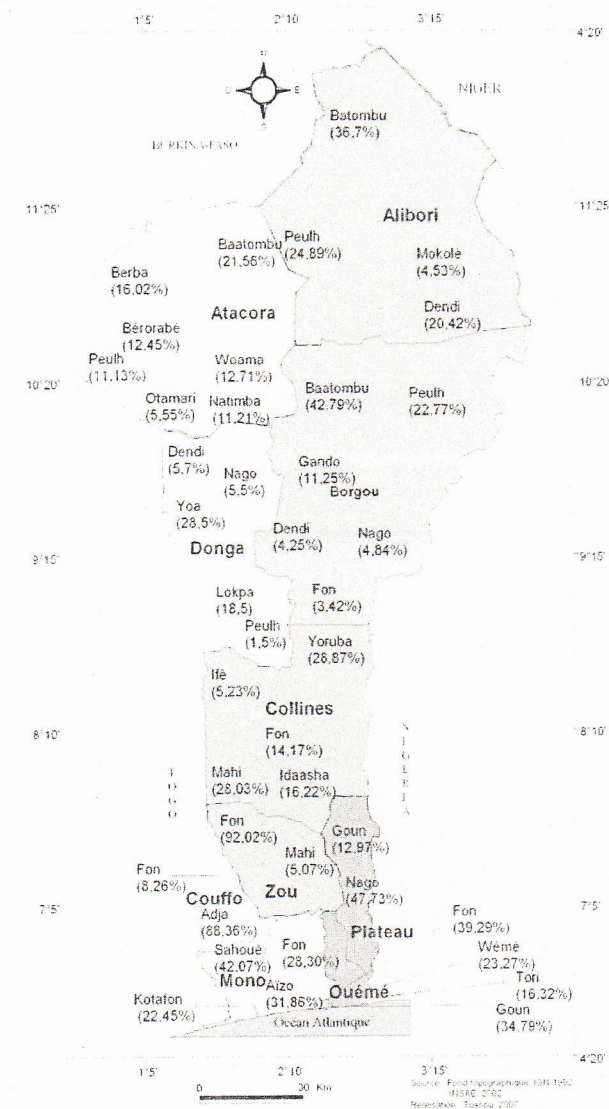
- **département du Plateau** : les Nago (47,73%) et les Holli (21,87%) sont les ethnies majoritaires du Plateau. Les Goun (12,97%), les Fon (8,57%), les Torri (6,83%), les Mahi (1,15%) et les Yoruba (0,80%) habitent en minorité ce département.

- **département de l'Ouémé** : Dans ce département, trois grandes ethnies dominent : les Goun (34,79%), les Wémè (23,27%), et les Torri (16,32%).

- **département de l'Atlantique** : les deux principales ethnies selon le poids démographique sont les Aïzo (31,86%) et les Fon (28,30%).

- **département du Littoral** : le Littoral est un département cosmopolite où cohabitent plusieurs ethnies. La proportion de ces dernières se présente de la manière suivante : les Fon (39,29%), les Goun (18,17%), les Mina (7,06%), les Yoruba (6,59%), les Nago (5,85%), les Adja (5,49%), les Xwla (4,74%), les Mahi (3,10%), les Aizo (2,95%), les Houéda (2,35%), les Sahouè (1,57%), les Défi (1,58%) et les Toffin (1,27%). L'ethnie Fon est majoritaire dans le groupe et elle est suivie des Goun. Les ethnies Mina, Yoruba, Nago et Adja ont chacune un pourcentage dépassant.

Carte 1 : Les principales ethnies du Bénin.



III. LES MANIFESTATIONS DU PHÉNOMÈNE ETHNIQUE DANS LA VIE POLITIQUE AU BÉNIN DE 1951 À 2006

Ces manifestations sont ponctuées par quatre grandes étapes.

A. La période 1951-1960

La vie politique moderne dans la colonie du Dahomey a commencé au lendemain de la seconde guerre mondiale, notamment en 1946, à la suite des réformes intervenues dans le cadre de l'Union française. Ainsi, la première formation politique enregistrée sur la scène dahoméenne a été l'Union progressiste dahoméenne (UPD). En effet, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le colonisateur français avait apporté quelques réformes au système colonial en particulier dans la mise en application des résolutions issues de la Conférence de Brazzaville de 1944 où il a été retenu l'élection d'une Assemblée constituante. À la fin de la guerre de 1945, chaque colonie devait envoyer en France, deux représentants à savoir un du premier collège représentant les Français et un du deuxième collège représentant les non Français.

Au Dahomey, les Français présents sollicitaient le Révérend Père Francis Aupiais. À son tour, celui-ci demande à son ancien élève Sourou Migan Apithy d'être son colistier. Pour soutenir la campagne des deux candidats, il a été mis en place des comités électoraux. Cela a permis, selon Maurice Ahanhanzo-Glele⁶, l'élection de Sourou M. Apithy au premier tour et du Père Francis Aupiais au second tour. Dans la dynamique de ce rassemblement, les comités électoraux se sont mobilisés et, à un congrès organisé à Cotonou les 5, 6 et 7 avril 1947 fut créée l'UPD avec 42 sections dans le pays.

L'UPD ne va pourtant pas survivre longtemps. Très vite, comme le souligne Coovi Sylvain Anignikin⁷, l'intense compétition entre les partis politiques, les fortes rivalités personnelles que provoquaient les nombreuses consultations électorales entre 1946 et 1960, ont conduit à la dislocation de cette organisation unitaire. Une série de formations politiques voyaient le jour. Les plus significatifs étaient le Parti républicain dahoméen (PRD) créé en 1951 par Sourou M. Apithy, le Groupement ethnique du nord (GEN)⁸ créé en 1951 par Hubert Koutoukou. Maga, l'Union démocratique dahoméenne (UDD) de Justin Tométin Ahomadegbe qui a vu le jour en 1955.

Les partis politiques créés entre 1951 et 1960 se caractérisaient par un ancrage régional et ethnique, par l'absence d'un programme politique et économique, par l'absence du goût de compromis. Ces caractéristiques notam-

⁶ M. Ahanhanzo-Glele, *Naissance d'un État noir (l'évolution politique et constitutionnelle du Dahomey, de la colonisation à nos jours)*. Paris, LGDJ, 1969, p 92.

⁷ C. S. Anignikin, *Les indépendances africaines. Cinquante ans après : nouveau regard sur le processus de décolonisation en Afrique noire*, Cotonou, Christon Editions, 2013, pp. 111-112.

⁸ Le Groupement ethnique du nord (GEN) a été transformé en 1953 en Rassemblement démocratique dahoméen (RDD) puis en 1957 en Mouvement démocratique dahoméen (MDD).

ment la première transparaît à travers les résultats des élections cantonales organisées le 31 mars 1957⁹ pour le renouvellement de l'Assemblée territoriale (ex-Conseil général¹⁰).

Le 31 mars 1957, les partis UDD, PRD, MDD et les Indépendants ont discuté les 60 sièges de députés. Les élections, se déroulant au scrutin de liste majoritaire à un tour, donnaient, selon Maurice Ahanhanzo-Glele¹¹, les résultats suivants :

- PRD : 109.000 voix avec 35 sièges (dans le sud-est et le sud du pays);
- UDD : 70.000 voix avec 7 sièges (27 % des voix recueillies dans tout le pays mais son fief étant le sud, le sud-ouest et le centre) ;
- MDD : 60.000 voix avec 6 sièges (6 sièges obtenus uniquement à Natitingou, dans le nord-ouest du pays);
- Les Indépendants : 12 sièges (ces sièges sont enlevés à Djougou, Kandi, Nikki et Parakou donc dans le nord-ouest et surtout le nord-est du pays).

Le 04 décembre 1958, le parti UDD de Justin T. Ahomadegbe exige le renouvellement de l'Assemblée constituante dont les 60 membres étaient élus en mars 1957. En effet, après l'adoption de la Constitution de 1959, l'UDD, consciente de sa progression fulgurante, exige le renouvellement de l'Assemblée constituante qu'elle estimait non représentative. Le Premier Ministre PRD, Sourou M. Apithy, pour réduire les chances électorales de l'active et entreprenante UDD, signait le décret convoquant le corps électoral pour avril 1959. Mais, pour s'assurer qu'il reviendrait au pouvoir avec une majorité substantielle, le Premier Ministre change de tactique et met au point un très astucieux et subtil découpage électoral¹².

Selon Maurice Ahanhanzo-Glele¹³, les résultats des élections législatives du 02 avril 1959 sont les suivants :

- circonscription du sud-est : PRD : 75.283 voix avec les 19 sièges de députés ; UDD : 33.689 voix avec zéro député ;
- circonscription du sud-ouest : PRD : 49.825 voix emportant ainsi les 18 sièges de députés ; UDD : 48.909 voix ;
- circonscription du centre : PRD : 18.930 voix avec zéro député ; UDD : 45.600 voix avec les 11 sièges de députés ;

⁹ Ces élections sont organisées pour mettre en application les réformes de la loi n° 56-619 du 23 juin 1956, dite loi-cadre G. Defferre

¹⁰ La loi n° 52-130 du 06 février 1952 instituait le Conseil général dans les ex-colonies de l'AOF.

¹¹ M. Ahanhanzo-Glele, *Naissance d'un État noir (l'évolution politique et constitutionnelle du Dahomey, de la colonisation à nos jours)*. Paris, LGDJ, 1969, p. 148.

¹² Pour ce découpage, le Premier Ministre Sourou M. Apithy eut recours au « gerrymander », inspiré des États-Unis et utilisé en France en 1958. Ce système consiste à créer des circonscriptions artificielles ne coïncidant pas avec les circonscriptions administratives, ce qui permet de faire basculer les suffrages. Il y a un net décalage entre le pays légal et le pays réel.

¹³ M. Ahanhanzo-Glele, *op. cit.*, pp. 169-170.

- circonscription du nord-ouest : RDD : 35.625 voix emportant ainsi les 12 sièges de députés ; UDD : 18.062 voix ;

- circonscription du nord-est : RDD : 27.764 voix raflant ainsi les 10 sièges de députés ; UDD : 16.314 voix.

Au total, pour ces élections du 02 avril, le PRD a eu 144.038 voix avec 37 députés ; l'UDD a obtenu 162.547 voix en emportant 11 sièges et le RDD a regroupé 63.383 voix pour avoir 22 sièges. Le découpage électoral opéré par Sourou M. Apithy a donc largement favorisé le PRD au détriment de l'UDD. Mais, l'UDD a contesté les résultats dans la circonscription du sud-ouest. Ainsi, des élections partielles sont reprises dans cette circonscription le 23 avril 1959. Les deux partis, l'UDD et le PRD se partagent équitablement les dix-huit sièges. Les résultats définitifs des élections législatives de 1959 se présentent comme suit : PRD : 28 sièges ; RDD : 22 sièges ; UDD : 20 sièges.

La lecture des résultats des élections législatives tenues entre 1957 et 1959 permet de comprendre l'implantation géographique des trois grandes formations politiques béninoises dans leurs aires ethnoлингuistiques. La rivalité entre ces trois leaders politiques s'expliquait à travers les intérêts personnels, le régionalisme et l'ethnicité

B. La période 1960-1972

Le 1^{er} août 1960, le Dahomey accède à son indépendance. Hubert K. Maga a été désigné Président de la République. Il forme avec le leader du PRD Sourou M. Apithy le 13 novembre 1960, un parti unique, le Parti dahoméen de l'unité (PDU). Ahomadegbe du parti UDD se retrouve dans l'opposition. Pour légitimer son pouvoir, Hubert K. Maga organise en remportant, les élections combinées (Présidentielle et législative) du 11 décembre 1960.

La gestion du pouvoir politique revient désormais aux Dahoméens. Une brève expérience démocratique a été observée sous Hubert K. Maga de 1960 à 1963. De 1963 à 1972, le pays a connu une instabilité politique marquée par des coups d'État.

De 1960 à 1972 soit pendant douze ans, quatorze gouvernements avec un total de cent trente quatre membres sont formés. Neuf Présidents se sont succédés à la tête de l'État béninois. Deux groupes socio-professionnels à savoir les enseignants et les militaires sont majoritaires dans ces gouvernements. Quatre groupes ethniques sur huit sont sur-représentés dans ces gouvernements. Il s'agit des Fon et apparentés (54% de représentativité et un ratio de 1,33), les Otamari et apparentés (12% de représentativité et un ratio de 1,91), les Yoruba et apparentés (13% de représentativité et un ratio de 1,02) et les Dendi et apparentés (5% de représentativité et un ratio de 2)¹⁴.

Les conclusions à faire de la gestion du pouvoir politique sur chaque Président au cours de cette période sont les suivantes :

¹⁴ R. M. Tossou, *Multipartisme, ethnicité et pouvoir politique au Bénin : 1951-2006*. Thèse de Doctorat unique en Histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2010, p. 308.

- le Président Hubert K. Maga a formé quatre gouvernements d'un total de cinquante membres. Ces gouvernements sont dominés par un groupe socio-professionnel qui est le corps des enseignants plus précisément les instituteurs. Tous les groupes ethniques du Bénin sont représentés dans les différents gouvernements du Président Hubert K. Maga. Les groupes ethniques dominants et associés à la gestion du pouvoir politique sont les Otamari et apparentés (un ratio de 2,22), les Dendi et apparentés (un ratio de 1,60), les Fon et apparentés (un ratio de 1,44), les Yoa-Lokpa et apparentés (un ratio de 1,44), et les Baatombu et apparentés (un ratio de 1,05). Les ethnies du nord-Bénin ont occupé une place importante dans la gestion politique du Président Hubert K. Maga, lui-même étant du nord ;

- le Président Justin T. Ahomadegbe a été une seule fois Président de la République. Il a, dans ce cadre, formé un gouvernement composé de quinze membres. Les enseignants sont majoritaires dans ce gouvernement. En dehors du groupe ethnique Yoa-Lokpa et apparentés, tous les autres ont participé à l'exercice du pouvoir politique. Les groupes ethniques sur-représentés dans ce gouvernement sont les Dendi et apparentés (un ratio de 2,80), les Fon et apparentés (un ratio de 1,3), et les Otamari et apparentés (un ratio de 2,07);

- le Président Christophe Soglo a formé trois gouvernements rassemblant un total de dix neuf membres. Les groupes ethniques Baatombu et apparentés et Yoa-Lokpa et apparentés ne sont pas représentés dans ces gouvernements. Les groupes ethniques Dendi et apparentés et Fon et apparentés sont sur-représentés avec respectivement un ratio de 2 et 1,55 dans les gouvernements du Président Christophe Soglo. Ces gouvernements sont, par ailleurs, dominés par les enseignants et les administrateurs.

- un gouvernement de onze membres était formé par le Président Sourou M. Apithy. Dans ce gouvernement dominé par les enseignants, les ingénieurs et les administrateurs, les groupes ethniques Baatombu et apparentés, Peulh et apparentés, Otamari et apparentés, tous situés dans le nord-Bénin ne figurent pas dans la gestion politique du Président Sourou M. Apithy, originaire du sud-est du pays. Les groupes ethniques sur-représentés étaient les Dendi et apparentés (un ratio de 3,60), les Yoa-Lokpa et apparentés (un ratio de 2,17) et les Fon et apparentés (un ratio de 1,57);

- le Président Taïrou Congacou a formé un gouvernement de cinq membres dominé par les instituteurs. Les groupes ethniques Dendi et apparentés (un ratio de 1,6), les Yoruba et apparentés (1,57) et les Adja et apparentés (1,27) sont sur-représentés dans le gouvernement du Président Taïrou Congacou ;

- un gouvernement de neuf membres dont un civil et huit militaires était formé par le Président Maurice I. Kouandete. Les groupes ethniques Adja et apparentés, Peulh et apparentés, Dendi et apparentés et Yoa-Lokpa et apparentés ne sont pas associés à la gestion du pouvoir politique. Ceux qui sont sur-représentés sont les Baatombu et apparentés (un ratio de 4,65), les Yoruba et apparentés (un ratio de 1,73) et les Otamari et apparentés (un ratio de 1,67);

- le Président Alphonse Alley a composé un gouvernement de onze membres. Un civil et dix militaires figurent dans ce gouvernement. Les groupes

ethniques Adja et apparentés, Dendi et apparentés et Peulh et apparentés ne sont pas représentés dans ce gouvernement. Ceux qui sont associés et qui sont sur-représentés sont les Baatombu et apparentés (un ratio de 3,80), les Yoa-Lokpa et apparentés (un ratio de 2,17), les Otamari et apparentés (un ratio de 1,43) et les Yoruba et apparentés (un ratio de 1,42);

- le Président Emile D. Zinsou a formé un gouvernement de onze membres dont deux civils et neuf militaires. Les quatre groupes ethniques concernés par la gestion du pouvoir politique sous le Président Emile D. Zinsou sont les Fon et apparentés, Otamari et apparentés, Yoruba et apparentés et Yoa-Lokpa et apparentés. Ceux qui sont sur-représentés sont les trois premiers avec respectivement des ratios de : 1,57 ; 1,43 et 1,42 ;

- le gouvernement du Président Paul E. de Souza rassemble trois militaires appartenant aux groupes ethniques Otamari et apparentés et Fon et apparentés. Ces deux groupes ethniques occupent respectivement des ratios de 5,25 et 4,25.

C. La période 1972-1990

Le 26 octobre 1972, le Commandant Mathieu Kerekou prenait le pouvoir en le gardant pendant dix sept ans. En choisissant, le 30 novembre 1974, le marxisme-léninisme comme guide philosophique et le socialisme comme voie de développement, le Président de la République a mis en place un monolithisme politique. Dans les faits, ceci s'est traduit par la création, le 30 novembre 1975, d'un parti unique.

Ainsi, Mathieu Kerekou était à la fois, Président de la République, Chef de l'État, Chef du Gouvernement, Président du Conseil exécutif national. Il avait donc la mainmise sur toutes les institutions¹⁵ de la République soit directement, soit par les Préfets de Province. En effet, c'est le parti unique qui dirige l'État et tous les membres du gouvernement doivent être des militants du parti. Il n'existait donc pas, à proprement parler, d'institutions de contre-pouvoir.

D'octobre 1972 à décembre 1989, le Président Mathieu Kerekou a formé, douze gouvernements d'un total de deux cent six membres¹⁶. Les trois gouvernements d'octobre 1972, d'octobre 1974 et de janvier 1976 étaient connus sous la dénomination de Gouvernement militaire révolutionnaire (GMR) car, ils ne sont composés que de militaires. Mais la conférence des cadres de 1979 a rallié les civils au pouvoir marxiste léniniste et, à partir de 1980, le gouvernement formé en février de cette année a vu la participation de ceux-ci, notamment les enseignants qui ont adhéré au régime monolithique. De février 1980 à août 1989, les neuf gouvernements formés portaient le titre « *composition du Conseil exécutif national et de son comité permanent* ».

Pendant dix sept ans, tous les groupes ethniques ont été associés à la gestion politique du Président Mathieu Kerekou notamment à travers les douze gouvernements. Les proportions des groupes ethniques se présentent comme suit : Fon

¹⁵ Le bureau politique et le comité central du Parti de la révolution populaire du Bénin (PRPB), l'Assemblée nationale révolutionnaire (ANR).

¹⁶ R. M. Tossou, *op. cit.*, p. 342.

et apparentés (45,41%), Yoruba et apparentés (19,32%), Otamari et apparentés (10,14%), Baatombu et apparentés (9,66%), Dendi et apparentés (6,28%), Adja et apparentés (10,14%), Peulh et apparentés (3,86%), Yoa-Lokpa et apparentés (0,79%).

Les groupes ethniques sur-représentés sont : Dendi et apparentés (un ratio de 2,51), Otamari et apparentés (un ratio de 1,61), Yoruba et apparentés (un ratio de 1,52), Fon et apparentés (un ratio de 1,12) et Baatombu et apparentés (un ratio de 1,02).

La période du monopartisme n'a pas amené le Président de la République à accordé la primauté à son ethnie dans sa gestion politique. Au contraire, un seul militaire de son ethnie, Adolphe Biaou, faisait son entrée dans le deuxième gouvernement d'octobre 1974 pour y rester jusqu'en février 1987 avant de se faire nommer Préfet du Département de l'Atacora.

Dans d'autres pays africains notamment le Kenya, à en croire Gilles Barot¹⁷,

La période de centralisation inaugurée par Jomo Kenyatta à partir de 1963, et reprise par son successeur Daniel T. Arap Moi à partir de 1978, a longtemps masqué un élément pourtant structurant de la vie politique kényane : la défense des minorités ethniques et des intérêts régionaux, l'accès exclusif aux ressources locales, et surtout l'exigence d'une Constitution à caractère régional (voire fédéral pour certains). Se référant à l'expérience avortée des années 1962-1963, les barons les plus extrémistes au sein de l'ex-parti unique (la KANU, Kenyan african national union) ont fait de ces revendications régionalistes un contre-modèle politique à l'ouverture au multipartisme et à la démocratisation, quitte à déstabiliser le pouvoir personnel de Moi (qui se méfie de ces personnalités indépendantes et frondeuses).

D. La période 1990-2006

La crise politique, sociale, économique et financière de 1980 a atteint son apogée en 1989 et a conduit à la tenue de la Conférence nationale des forces vives de février 1990. De nombreuses décisions sont prises notamment au plan politique avec l'adoption du pluralisme politique et l'instauration d'un État de droit. Ainsi, après une année de transition démocratique réussie (1990-1991), les élections pluralistes ont commencé par être organisées. Une floraison de partis politiques, créés sur des bases surtout ethniques et régionales voyait le jour. C'est dans ces conditions que les élections présidentielles de 1991, 1996, 2001 et 2006 ; les élections législatives de 1991, 1995, 1999 et 2003 se sont tenues.

La période de transition (1990-1991) a été dirigée par Nicéphore D. Soglo, unanimement désigné comme Premier ministre par les délégués à la conférence. Pendant cette période, le gouvernement formé par Nicéphore D. Soglo comptait seize membres. Ceux-ci sont tous des cadres supérieurs dont les plus représentés sont les enseignants et les administrateurs. Les deux groupes ethniques non associés à la gestion du pouvoir étaient les Baatombu et apparentés et, les Dendi

¹⁷ G. Barot, « Pouvoir central et dérives régionalistes au Kenya », *Afrique contemporaine*. Numéro spécial. *L'État en Afrique : entre le global et le local*. N°199 juillet-septembre 2001, Paris, La Documentation française, 2001, p. 159.

et apparentés. Trois groupes ethniques étaient sur-représentés. Il s'agit des Otamari et apparentés (12,50% et un ratio de 1,99), des Yoa-Lokpa et apparentés (6,25% et un ratio de 1,50), et des Fon et apparentés (50,00% et un ratio de 1,23). L'ethnie du Premier ministre a dominé le gouvernement avec huit membres sur un total de seize. Les groupes ethniques Baatombu et apparentés et, Dendi et apparentés n'y étaient pas représentés. Pourtant ils sont constitués d'une forte population résidant surtout dans les départements du nord-Bénin. Ce sont donc les minorités ethniques des départements qui étaient privilégiées dans ce gouvernement.

En 1991, les premières élections du renouveau démocratique étaient organisées. Nicéphore D. Soglo a été élu Président de la République. Il a géré le pouvoir politique de 1991 à 1996 en formant durant son quinquennat, trois gouvernements d'un total de 62 membres dont 33 du groupe ethnique Fon et apparentés. En dehors du groupe ethnique Dendi et apparentés, tous les autres ont été associés à la gestion du pouvoir politique. Ceux qui sont sur-représentés sont les Fon et apparentés (53,23% et un ratio de 1,31), les Yoruba et apparentés (14,52% et un ratio de 1,14) et les Adja et apparentés (17,74% et un ratio de 1,12). Le parti la Renaissance du Bénin, dont le leader charismatique est le Président Nicéphore D. Soglo et son épouse Rosine Vieyra Soglo, Présidente dudit parti, est le parti dominant dans les trois gouvernements formés au cours du premier quinquennat de l'ère du renouveau démocratique. Les frustrations s'observaient surtout du côté des Baatombu qui ont voulu créer la République Atabor¹⁸ en marquant la division du pays en deux régions géographiques à savoir le sud et le nord.

Revenu au pouvoir par les urnes en mars 1996, le Président Mathieu Kerekou a brigué un deuxième mandat en 2001 pour laisser, constitutionnellement, le pouvoir en 2006. De 1996 à 2001, il forma trois gouvernements dont le total fait 57 membres. En dehors de la Renaissance du Bénin qui est naturellement restée dans l'opposition durant les deux quinquennats de gestion du pouvoir par le Président Mathieu Kerekou, les partis politiques les plus représentatifs à l'Assemblée nationale et qui ont été associés à l'exercice du pouvoir sont FARD-ALAFIA, PSD, FORCE-CLE, PRD et MADEP. Le groupe ethnique Peulh et apparentés est le seul qui ne soit pas représenté dans les gouvernements du Président Mathieu Kerekou. Les groupes ethniques sur-représentés étaient les Otamari et apparentés, l'ethnie du Président Mathieu Kerekou (12,28% et un ratio de 1,95), les Yoa-Lokpa et apparentés (5,26% et un ratio de 1,72), les Yoruba et apparentés (21,05% et un ratio de 1,66), et les Dendi et apparentés (3,51% et un ratio de 1,40). Les Fon et apparentés (36,84% et un ratio de 0,90) ne dominent pas les gouvernements du premier quinquennat du Président Mathieu Kerekou.

¹⁸ Atabor en tant que République devrait regrouper les deux départements du nord que sont Atacora et le Borgou. En ce moment, le Bénin était divisé en six départements dont deux au nord, trois au sud (Atlantique, Mono et Ouémé) et un au centre (Zou).

De 2001 à 2006, les partis FARD-ALAFIA, MADEP, PSD et FORCE-CLE sont les grands partis qui ont participé à la gestion du pouvoir politique au Bénin. Ils ont des représentants dans les trois gouvernements formés par le Président Mathieu Kerekou. Ces gouvernements, d'un total de 66 membres, sont dominés dans leur composition par les cadres supérieurs notamment les enseignants et les administrateurs. Les groupes ethniques sur-représentés sont les Otamari et apparentés (10,61% et un ratio de 1,68), les Yoruba et apparentés (21,21% et un ratio de 1,67), les Baatombu et apparentés (12,12% et un ratio de 1,12) et les Yoa-Lokpa et apparentés (4,55% et un ratio de 1,09).

Au cours de la décennie (1996-2006) de gestion démocratique du pouvoir d'État, le Président Mathieu Kerekou a essayé sans très bien réussir de réaliser un certain équilibre inter-ethnique et inter-départemental.

IV. LES CONSÉQUENCES DE LA POLITISATION ET DE LA MANIPULATION DU RÉFÉRENT ETHNIQUE AU BÉNIN DE 1951 À 2006

L'impact de la diversité ethnique et le manque de sentiment national trouvent, selon Coovi Sylvain Anignikin¹⁹, leur origine dans l'histoire politique du pays. En effet, depuis l'autonomie interne accordée par la Loi-Cadre Gaston Defferre de 1956 et surtout, l'organisation des élections cantonales de mars 1957, trois grands pôles dominés par les groupes ethniques Fon et apparentés, Baatombu et apparentés contrôlent la vie politique au Bénin :

- le pôle de Porto-Novo dans le sud-est du Bénin, la région des *Aïnonvi* qui a longtemps servi de base à la puissance coloniale française pour organiser la conquête du royaume du Danxomè ;

- le pôle d'Abomey, dans le Bénin méridional, structuré autour de l'aristocratie Fon. Il s'est, par le passé, illustré par la résistance à la pénétration coloniale ;

- le pôle de Parakou représentant les intérêts des populations du nord-Bénin.

C'est autour de ces trois pôles que les premiers partis politiques étaient créés et animaient la vie politique au Bénin jusqu'à la proclamation de l'indépendance du 1^{er} août 1960. Le PRD de Sourou M. Apithy représentait l'ancien royaume de Porto-Novo ; l'UDD de Justin T. Ahomadegbe, le royaume du Danxomè ; le RDD d'Hubert K. Maga, le royaume Baatombu, les anciennes chefferies traditionnelles du nord-est et les sociétés dites « *acéphales* » du nord-ouest.

De 1960 à 1972, malgré l'instabilité politique observée à partir du premier coup d'État du 28 octobre 1963, le « monstre à trois têtes » s'imposait dans la gestion de la vie politique. Après la parenthèse du régime marxiste-léniniste

¹⁹ C. S. Anignikin, *Relations interculturelles et interethniques : la dynamique de la nation (des origines à nos jours)*, Thèse d'Habilitation à diriger les Recherches, Université de Paris 7, 1998, pp. 114-125.

(1972-1989) avec l'instauration d'un parti unique au pouvoir, le Parti de la Révolution populaire du Bénin (PRPB), une rupture apparaît à partir de 1990.

En effet, sous le renouveau démocratique amorcé au Bénin depuis l'année 1990, le Parti du renouveau démocratique d'Adrien Houngbedji a récupéré l'héritage de Sourou M. Apithy. La Renaissance du Bénin de Nicéphore D. Soglo a repris le contrôle de l'électorat de l'UDD de Justin T. Ahomadegbe. Le FARD-ALAFIA se positionne comme le parti du nord. Mais, la nouveauté est qu'on est passé à partir de 1990 des partis régionaux à des partis ethniques. Ainsi, des minorités ethniques qui étaient utilisées comme intermédiaires dans « *les luttes en triangle* » des trois leaders à légitimité historique ont décidé de former leurs propres partis politiques à la faveur du multipartisme intégral adopté par le renouveau démocratique.

Dans ce sens, les populations Adja, dans le sud-ouest du Bénin, qui autrefois se partageaient entre l'UDD et le PRD se sont regroupées sous la bannière du Parti social démocrate (PSD) de Bruno Amoussou, ingénieur agronome, leader charismatique du parti, fils du terroir et personnalité politique influente. Les Nago, dans le sud-est du pays, se sont reconnus dans le MADEP de Séfou Fagbohoun, riche et homme d'affaires de la localité. Les Bètamaribé du nord-ouest accordent leurs suffrages à l'IPD de Théophile Nata, natif de la région et enseignant du supérieur, etc.

L'année 1990 marque alors au Bénin la naissance et la prolifération des partis politiques reposant sur des critères ethniques. Mais, soulignons que les premiers partis de l'ère du renouveau démocratique sont nés des Associations locales de développement (ALD) et ont, à cet effet, un ancrage local et ethnique. Selon Albert Attolou²⁰, ces ALD, créées au Bénin à partir de 1985 à des fins culturelles et de développement avaient pour but de profiter de la coopération décentralisée en finançant des actions socio-communautaires. Mais, à partir de 1990, les ALD, selon Nassirou Bako-Arifari, « *déviées de leur objectif initial, sont devenues une rampe de lancement politique sur l'échiquier national* »²¹.

Les premiers militants d'un parti politique à l'ère du renouveau démocratique sont presque toujours des membres des ALD et la première base électorale, le terroir d'origine constitué de plusieurs ethnies.

Les critères de votes au Bénin notamment à l'ère du renouveau démocratique demeurent, « *l'ethnie (18,48%), le régionalisme (21,21%), la distribution de dons et libéralités (15,15%)* »²². L'ethnie et la région font ensemble, 39,69% sur un total de neuf causes qui guident le choix des candidats lors des votes. À en croire Guy Landry Hazoume la solidarité ethnique et la couleur politique deviennent dans les pays démocratiques africains comme le Bénin, « *les seuls*

²⁰ A. Attolou, *Société civile et développement au Bénin. L'évolution des associations locales de développement*, Ceda, 1995, pp. 16-31.

²¹ N. Bako-Arifari, « Démocratie et logiques du terroir au Bénin », *Politique Africaine*, N° 59, 1995, pp. 8-10.

²² R. M. Tossou, *op. cit.*, p. 215.

moyens sûrs de triompher d'une certaine forme de misère et du chômage, et peuvent très valablement remplacer la compétition loyale et ouverte »²³.

Le référent ethnique est, dans ces conditions, utilisé au cours de la composition des gouvernements. A ce niveau de prise de décisions politiques, le problème se pose en termes de représentativité ethnique et régionale.

CONCLUSION

L'ethnie, donnée fondamentale de l'union des fils et de développement d'une région, d'un pays, n'est pas une mauvaise chose. C'est son instrumentalisation par les intellectuels à des fins politiques qui constitue un danger à l'unité nationale. Les usages et les pratiques socio-politiques qui lui sont liés restent inséparables de tous les discours pouvant être tenus à son sujet. Dans le monde et notamment en Afrique, les médias nous expliquent que tel ou tel conflit, telle ou telle guerre sont de nature "tribale" ou "ethnique". Une telle situation amène à s'interroger sur les causes et facteurs déclencheurs des conflits ethniques.

Dans les pays africains, les oppositions ethniques se manifestent dans la gestion du pouvoir politique notamment la composition des gouvernements, des cabinets ministériels et la nomination des directeurs généraux de sociétés d'État. Ainsi, en Afrique en général et particulièrement au Bénin, on cherche à respecter l'équilibre inter-ethnique et inter-régional en évitant ou en limitant les conflits. En effet, le pouvoir central est le principal agent de l'accumulation et de la redistribution des rentes de l'État. Ainsi, la manipulation du référent ethnique dépasse le pouvoir central et semble gagner l'ensemble de la vie politique car, l'accès au centre politique de telle ou telle communauté faisant souvent office de programme électoral, le discours politique est ainsi de plus en plus pénétré de références xénophobes. Le Ministre constitue, pour utiliser une image de Joseph Ki-Zerbo²⁴, une « planète-reine » autour de laquelle gravite une multitude de « satellites-courtisans ». Ces derniers sont issus, pour la plupart, de l'ethnie et du parti politique de la « planète-Ministre ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- M. Ahanhanzo-Glele, *Naissance d'un État noir (l'évolution politique et constitutionnelle du Dahomey, de la colonisation à nos jours)*. Paris, LGDJ, 1969, 537 p.
- J.L. Amselle et E.M'Bokolo (sous la direction de), *Au cœur de l'ethnie. Ethnicité, tribalisme et État en Afrique* Paris, La Découverte, 1985.

²³ G. L. Hazoume, *Idéologies tribalistes et nation en Afrique : le cas dahoméen*, Paris, Présence Africaine, 1972, p. 115.

²⁴ J. Ki-zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978, p. 654.

- C.S. Anignikin, *Les indépendances africaines. Cinquante ans après : nouveau regard sur le processus de décolonisation en Afrique noire*, Cotonou, Christon Editions, 2013, 167 p.
- C.S. Anignikin, *Relations interculturelles et interethniques : la dynamique de la nation (des origines à nos jours)*, Thèse d'Habilitation à diriger les Recherches, Université Paris 7, 1998, 546 p.
- A. Attolou, *Société civile et développement au Bénin. L'évolution des associations locales de développement*, Ceda, 1995, 60 p.
- N. Bako-Arifari, « Démocratie et logiques du terroir au Bénin », *Politique Africaine*, N° 59, 1995, pp. 7-24.
- G. Barot, « Pouvoir central et dérives régionalistes au Kenya », *Afrique contemporaine. Numéro spécial. L'État en Afrique : entre le global et le local*. N°199 juillet-septembre 2001, Paris, La Documentation française, 2001, pp. 159-165.
- M. Cahen, *Ethnicité politique. Pour une lecture réaliste de l'identité*, Paris, l'Harmattan, 1994, 169 p.
- J.-P. Chretien et G. Prunier (sous la direction de), *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala, 1989, 435 p.
- J.P. Dozon, *L'Afrique à Dieu et à diable. États, ethnies et religions*. Paris, Ellipses, 2008, 138 p.
- G.L. Hazoume, *Idéologies tribalistes et nation en Afrique : le cas dahoméen*. Paris, Présence Africaine, 1972, 230 p.
- J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978, 731p.
- P. Mercier, *Tradition, changement, histoire. Les « somba » du Dahomey, septentrional*, Paris, Anthropos, 1968, 536 p.
- M. Mbonimpa, *Ethnicité et démocratie en Afrique. L'homme tribal contre l'homme citoyen ?* Paris, l'Harmattan, 1994, 127 p.
- M.R. Tossou, *Multipartisme, ethnicité et pouvoir politique au Bénin : 1951-2006*, Thèse de Doctorat Unique en Histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2010, 675 p.